

ÉPISODE CÉVENOL 48

Avril 2026

Un courant d'air et de rivière

L'insupportable silence face à la guerre

Le conflit s'installe, s'aggrave au fil des jours, sans que nulle voix ne s'élève pour le dénoncer

La poudrière du Golfe

Depuis des mois planait la menace d'une offensive militaire sur l'Iran. Les responsables israéliens soutenus par une large partie de leur population poussaient à l'élimination du pouvoir iranien - au prix d'une destruction totale du pays, si nécessaire - car c'est le dernier État de la région qui s'oppose explicitement à sa politique expansionniste et coloniale. Tous les autres ayant été défaits et soumis (1). Mais sans le concours de l'armée étatsunienne une telle opération était irréalisable.

Le Président Trump, toutefois, semblait encore privilégier une solution négociée en raison notamment de l'impopularité d'une guerre dans son pays (2). Des tractations avec les représentants iraniens sous l'égide de Oman étaient en cours et promettaient d'aboutir rapidement à un accord sur le programme nucléaire iranien. C'était sans compter

sur l'intervention expresse de Netanyahu et l'action intensive du puissant lobby pro-israélien à Washington.

Au matin du 28 février 2026 la guerre est déclenchée. Les premiers bombardements israéliens ont tué l'Ayatollah Ali Khamenei, le guide suprême de la République islamique, et de nombreux responsables politiques et militaires iraniens. Une des premières frappes étatsuniennes a touché une école de filles tuant 170 d'entre elles. L'Iran s'était préparé à cette guerre et a rapidement réagi selon ses avertissements préalables : cibler des lieux stratégiques en Israël et les bases militaires américaines dans les pays du Golfe voisins d'où ont décollé les avions d'attaque.

Dès le déclenchement de cette offensive israélo-étatsunienne, un déluge de feu s'est abattu sur le pays :

Des centaines de morts et des milliers de blessés ; des habitations, des hôpitaux, des écoles bombardées ; des routes coupées ; des usines de désalinisation détruites ; des installations pétrolières frappées ; des sites nucléaires touchés et des millions d'habitants fuyant leurs domiciles (3).

Deux jours après, le 1er mars c'est au tour du Liban de subir les attaques meurtrières d'Israël : missiles et bombes, pesticides et phosphore blanc ont tué des centaines de personnes, détruit des villages entiers et contraint plus d'un million d'habitants du Sud, de la banlieue sud de Beyrouth et de la Bekaa à fuir vers le centre de la capitale et le nord dans un dénuement total. Des responsables israéliens ont prévenu de vouloir faire du Sud du Liban - coupé du Nord au niveau du fleuve Litani - un autre Gaza.



30 jours après le début de cette guerre, la probabilité d'un embrasement global est plus proche que jamais, d'autant plus que les conséquences du blocage du détroit d'Ormuz, des destructions d'installations gazières et pétrolières dans le Golfe exacerbent démesurément les tensions

internationales d'autant plus que dorénavant plane la menace d'un blocage du détroit de Bab al-Mendeb par le groupe Ansarullah du Yémen. De nombreux États participent directement ou indirectement à cette guerre. Le Royaume-Uni et l'Allemagne autorisent l'utilisation des bases militaires sur leur territoire. Les États-Unis envoient de plus en plus de troupes dans la région ce qui fait craindre une intervention au sol, etc.

Sur le plan international, les critiques et condamnations des États ne sont adressées qu'à l'Iran tandis qu'Israël et les États-Unis sont épargnés (4). Le droit international a été enterré sous les décombres de Gaza et plus personne ne le ressuscite dans ce nouvel affrontement. Le seul État occidental - et il faut le souligner - qui qualifie cette guerre menée par ces derniers d'illégale est l'Espagne.

La France en mission... défensive ?

Depuis le début de cette agression contre l'Iran, politiques et commentateurs français répètent à l'envi que la France n'est pas en guerre et que si elle déploie des armes et des soldats supplémentaires dans la région du Golfe c'est pour une mission défensive. Le décor est planté « *dès les premières heures du conflit* » lorsque plusieurs drones iraniens ont été abattus par les forces françaises « *en légitime défense (...)* pour défendre l'espace aérien de nos alliés » (5). Selon E. Macron, la France doit agir pour la sécurité de ses ressortissants, ses bases et soutenir ses alliés. Dégainer pour mieux défendre ?

Le porte-avion Charles de Gaulle chargé d'une vingtaine d'avions de combat Rafale et deux avions-radars Hawkeye est envoyé en Méditerranée orientale, des systèmes de défense anti-aérienne et des radars aéroportés (des avions Awacs) sont stationnés dans la région, parce que selon Macron « *le canal de Suez, la mer Rouge sont aussi sous tension et menacés. Nous sommes à l'initiative pour bâtir une coalition afin de réunir les moyens, y compris militaires, pour reprendre et sécuriser le trafic dans ces voies maritimes essentielles à l'économie mondiale* » (6). Aux côtés de ses alliés, la France dépêche la frégate multi-missions Languedoc vers Chypre. Aux Émirats arabes unis, plusieurs avions de combat Rafale, des chars Leclerc et des canons Caesar sont stationnés entourés de quelques 900 militaires sur trois bases (aérienne, navale et terrestre). Des accords de coopération militaire ont été signés dans les années 1990 avec cet Émirat, ainsi que le Qatar et le Koweït qui prévoient que « *si l'un de ces pays est attaqué, la France doit se concerter avec lui, évaluer la menace et peut intervenir militairement* » (7).

En Irak, l'armée française est présente avec 600 soldats, dix Rafale et une frégate ; en Jordanie, elle entretient deux bases aériennes, avec des avions Rafale et Mirage 2000. En tout, près de 4 000 soldats sont mobilisés en Asie de l'ouest et Afrique de l'est entre bases permanentes et opérations extérieures. La base la plus importante, à Djibouti, dispose d'hélicoptères, de cinq Mirage 2000, quatre canons Caesar et des vedettes rapides qui peuvent intervenir à tout moment dans la guerre en cours. Et ne pas oublier la présence de 700 soldats français au Liban. Au vu de ce déploiement militaire qui ne fait que se renforcer, comment prétendre que la France n'est pas directement impliquée dans cette guerre ? Dès le second jour, des Rafale ont mené « *des opérations de sécurisation du ciel* », au-dessus des

bases françaises aux Émirats arabes unis. Ne sont pas privilégiés des propositions permettant une désescalade et des solutions politiques mais des menaces et des démonstrations de force.

Toutefois, plusieurs pays dont la France ont décliné

dans un communiqué daté du 19 mars les demandes d'aide de Trump à débloquent le détroit stratégique d'Ormuz tout en se disant « *prêts à contribuer aux efforts nécessaires pour garantir la sécurité du passage dans le détroit* », mais « *après la sortie de la phase la plus chaude du conflit* ».

En réponse, les États-Unis ont rétorqué avoir « *réduit* » la capacité de l'Iran à menacer le détroit et sur ce



Ne vous inquiétez pas, si vous avez besoin de quelque chose, servez-vous. Vous paierez après la guerre.

22 États, dont 17 membres de l'OTAN, déclarent le 21 mars, vouloir contribuer aux « *efforts nécessaires* » pour rouvrir le passage.

Le coma du mouvement anti-guerre

On aurait pu imaginer que des dizaines si ce n'est des centaines de milliers de manifestants investissent les rues du monde pour crier : STOP, pas en notre nom. Des articles, tribunes, pétitions devraient fuser pour dénoncer, alarmer, s'opposer et appeler à la solidarité avec les populations bombardées. Là non plus, pas de protestations, pas de lettres ouvertes, pas d'appels au respect du droit international. Un État, Israël, peut en toute impunité décapiter le pouvoir d'un autre État et continuer d'assassiner ses responsables sans que cet acte ne soit condamné. Ce même État peut bombarder de larges régions d'un autre État, le Liban, dans l'intention de les vider et les occuper ne suscitant que de faibles protestations de l'Union européenne qui aurait bien d'autres moyens de le stopper. Un autre État, les États-Unis, peut larguer des bombes sur une école et tuer plus de 170 fillettes tout en clamant que c'est le fait de l'armée iranienne sans susciter de protestations massives. Une ville entière, Téhéran, peut sombrer dans des fumées et des gaz émanant des dépôts pétroliers bombardés sans que le mouvement écologique ne s'en émeuve. Les installations nucléaires peuvent être ciblées sans que le mouvement anti-nucléaire n'alerte.

Et pendant ce temps, Israël fait main basse sur la Palestine : En Cisjordanie, la colonisation s'accroît, les assassinats se multiplient et l'économie est asphyxiée tandis que dans la Bande de Gaza la population, toujours victime des bombes, survit et résiste dans un désarroi total et un dénuement abyssal.

Que faut-il de plus pour se réveiller ? Faut-il que les prix de pétrole et de gaz, pénurie de carburant,

d'aluminium ou d'engrais flambent au point de paralyser l'économie mondiale ? Faut-il attendre qu'Israël ou les Etats-Unis emploient des armes nucléaires pour venir à bout d'un Iran nettement plus puissant qu'attendu ?

Où est le collectif « guerre à la guerre » ? Le mouvement de la paix ? Les associations de solidarité avec la Palestine ? Et toutes les autres formations qui ensemble pourraient lancer une grande mobilisation contre la guerre ? Comment expliquer cet abandon et ce silence ?

[Tissa]

Notes:

1. L'Irak, la Libye, la Syrie, le Yémen, le Soudan et avant eux la Somalie, ont tous été détruits.
2. Une première guerre israélo-étatsunienne en juin 2025 dura 12 jours et elle aussi été déclenchée en pleines négociations avec le gouvernement iranien.
3. Selon l'ONG Human Rights Activists News Agency (HRANA), un mois après le déclenchement de la guerre, les frappes israéliennes et américaines contre l'Iran ont tué près de 1 500 civils – dont 221 enfants – et 1 167 militaires identifiés. Le Service de la coopération iranienne (IRCS) a indiqué que plus de 87 000 infrastructures civiles avaient été endommagées, dont environ 66 000 bâtiments résidentiels (Le Parisien, 27/03/2026).
4. La résolution 2817 de l'ONU ne condamne que les frappes de représailles de l'Iran sans mentionner l'offensive israélo-étatsunienne qui a déclenché la guerre.
5. Allocution télévisée de Macron le 3 mars.
6. <https://tinyurl.com/3v9peb8r>
7. <https://tinyurl.com/4m7u7dye>

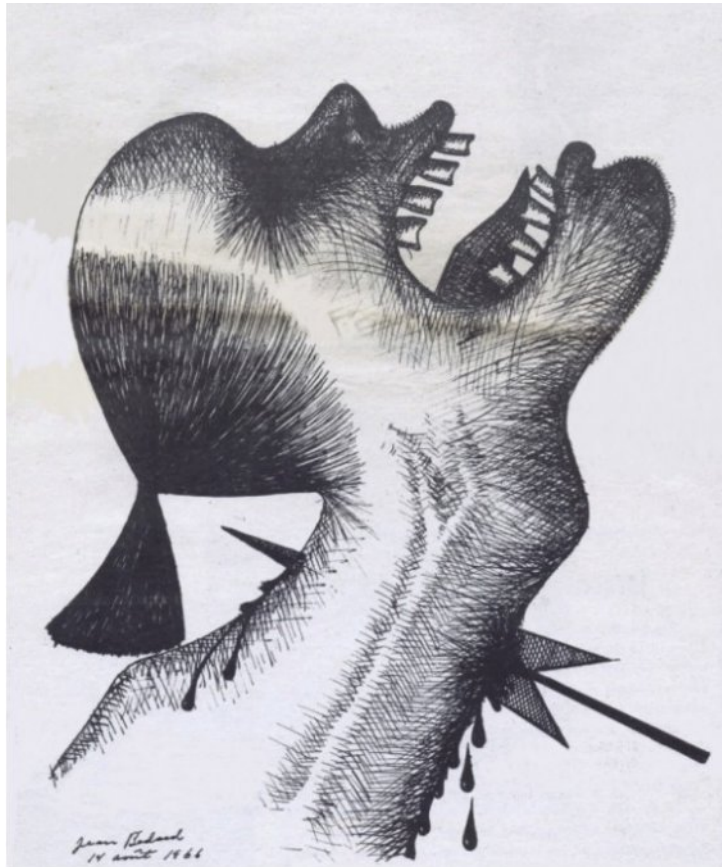
La guerre avant la guerre, ou inventaire sommaire des champs de bataille préparatoires aux scénarios de puissance et de destruction

1. Comme devient de plus en plus visible la guerre que la rapacité capitaliste commet contre les êtres humains et la nature, cette main de fer, n'ayant plus rien à masquer, joue désormais sans retenue la carte de la surenchère et du chaos.

2. « *Il y aura toujours des guerres...* » : la bataille sur la "nature humaine", sur l'invariance supposée des pulsions bellicistes humaines est l'engagement préalable d'où découle l'acceptation de l'entrée en guerre ouverte. Mais parle-t-on de la même chose ? De quel conflit guerrier s'agit-il ? quoi d'identique entre des combats ritualisés entre guerriers et des bombardements sur des populations civiles, déclenchés maintenant par des opérateurs de missiles et de drones qui ne voient même pas leurs « adversaires »... Opérateurs qui, rentrés le soir chez eux comme des salariés, peuvent écouter du Mozart !

L'imputation d'une nature humaine belliqueuse relève d'une prophétie auto-réalisatrice lourdement martelée, qui aura secrété les conditions de la guerre de tous contre tous par la compétition économique avec son lot de lâcheté, de trahison, de reniement, de résignation produisant en miroir une "nature humaine" adéquate.

« *L'homme est un être dont la nature ne se construit que par les liens avec ses semblables.. et avec la nature ?* » (R. Garcia), mais voilà que le bellicisme produit une re-définition de la nature humaine instituée belliqueuse à partir d'inimitié et de défiance généralisées (précarité économique, incertitude, anxiété, insécurité...). L'anxiété de masse provoque un détachement sensible porteur de cruauté.



Il ne s'agit pas de se défaire sur de fameuses "conditions" qui dénatureraient une "bonne" humanité... C'est plutôt considérer que le conflit sur la nature humaine est à l'origine de toutes les inflexions de l'histoire humaine. La nature humaine, dont on peut dire à la fois qu'elle n'existe pas et, à la fois, que c'est un champ de bataille ; mais là s'y s'est consommée notre défaite : à s'en être trop remis à une évolution historique soi-disant porteuse d'émancipations sans avoir pris soin d'expliquer comment il était possible de faire bouillir les mar-

mites du futur et à partir de quelle éthique (interdépendance, entraide, maintien de la seule propriété d'usage, dégoût de l'argent...).

3. Guerre et accaparement de l'attention (et pas que... budget militaire qui s'accapare les finances publiques et

ampute les budgets sociaux). L'objectif stratégique essentiel est de mobiliser attention et énergie pour occulter la guerre de l'avidité financière de la classe dirigeante contre les luttes salariales et écologiques, etc. Risquons une galipette dialectique d'un autre temps mais qui a néanmoins du sens : le spectacle de l'imminence réitérée de la guerre renforce la guerre continue du spectacle sur les consciences.

Ce qu'il y a de démonstratif dans les conflits "préparatoires" : que les populations entérinent qu'elles n'auront pas voix au chapitre, que tout ça, ça les dépasse, c'est hors d'atteinte... resserrement du pouvoir sur lui-même...

Vanité des commentaires : la stratégie de la guerre, partagée par les pouvoirs en place, est de placer les populations dans l'impuissance... a fortiori s'il n'y a pas à appuyer un camp contre l'autre, et même si c'est d'abord contre "son" camp qu'il faut guerroyer en pensée tout en mettant à distance l'intox du camp adverse d'où là où on vit.

4. Guerre et épuisement du paradigme-toile de fond de la société civile : consommation, sport et divertissement culturel peinent à remplir le vide existentiel, le progrès ramené juste au déferlement technologique ; le symptôme en est la consommation exponentielle de drogues légales ou illicites de toutes sortes... En contrepoint, le chef d'État français ambitionne un « *Retour de l'Histoire* » avec les menaces bellicistes : repasser aux "choses sérieuses" ?

« L'Histoire revient » autant dire un paradigme qui veut en chasser un autre, celui de la mobilisation à outrance des sociétés contre la possibilité qu'elles entament leur auto-transformation révolutionnaire.

5. La guerre, aboutissement de la relance économique par les commandes d'armement

par les États, puissance économique solvable en dernier ressort (quand les commandes publiques pour le BTP ne suffisent plus).

La guerre, c'est la production d'armement par la subordination du travail salarié.

Le mouvement ouvrier, y compris dans ses radicalités révolutionnaires, déniait l'hypothèse d'un impératif moral à ne pas travailler pour l'armement, au titre de la mise en équivalence de tous les modes d'exploitation de la force de travail. Le matérialisme militant proscrit la retenue morale, alors que la culture prolétaire mettait à l'index ceux qui passaient à l'ennemi (flics, mâtons, militaires de carrière). Comme si le cours inexorable de la pression historique mènerait les individus à reconsidérer le monde à l'endroit.

En attendant des milliers de salariés passent à la production d'armements qui s'envole : par exemple les Fonderies de Bretagne sous-traitantes de Renault ont été rachetées par une firme fabricant des obus à Tarbes, elle-même sortie de la léthargie. Le Berry au-

tour de Bourges et Montluçon voit des milliers de famille dépendre de salaires issus d'usines d'armement. La firme Thalès, spécialisée dans l'électronique pour l'armement entre autres, annonce des recrutements en nombre. En Allemagne, l'industrie automobile en crise se reconvertit dans la production de véhicules militaires. Il y a peu l'usine Renault de Cléon convertit une chaîne de production à la fabrication de moteurs pour drones militaires.

De plus, la division du travail est tel qu'un salarié d'un sous-traitant en électronique peut ignorer que la pièce produite s'intégrera à de l'armement du fait des dispositifs à double usage civil et militaire). Inutile de parier que ces armes ne serviront jamais, évidemment.

6. Une fois engagée, la guerre c'est l'apothéose des pouvoirs incontrôlables : comment les populations peuvent-elles avoir accepté d'être gouvernées pour ensuite être prises en otages par les volontés de puissance de leurs dirigeants ? Comment, par paresse et confort, avoir négligé de réfléchir et de mettre en place un auto-gouvernement, avec des verrous institutionnels pour endiguer toute prise de pouvoir ?

7. La guerre (voilée) par procuration avec l'instrumentalisation de soulèvements populaires attendus : l'embargo imposé à certains États par le centre impérial à la fois pénalise leurs populations du fait du renchérissement d'approvisionnements vitaux et à la fois provoque une augmentation de la corruption, tous éléments déclencheurs de révolte. Nul besoin de créer des noyaux d'agitateurs infiltrés, les puissances assiégeantes instrumentalisent l'alchimie de la révolte populaire pour déstabiliser les États non-amis (Iran, Cuba, etc.), voire exciter les populations (odieusement, Trump et Netanhyaou exhortant la population iranienne à braver les mitrailleuses).

7. Le vrai du faux : entremêlement des propagandes symétriques, mais c'est toujours le camp d'en face qui, soi-disant, manifesterait une propagande outrancière - la propagande c'est toujours dans le camp d'en face - ou l'Occident se pensant toujours comme victime, obligé (!) à se défendre (discours massif de l'État israélien) ; MAIS l'ennemi de notre ennemi est rarement notre ami (a fortiori si c'est un État).

Poutine s'est enfermé dans un calcul stratégique présomptueux face au défi de l'Ukraine et de son histrion Zélenky (ex-batteleur de télé) à la tête d'un appareil d'État corrompu parvenant à tenir tête à la Grande Russie, mère patrie (religiosité de Kiev comme origine de la Russie...) ; pas de quoi, quand même renvoyer dos-à-dos agresseur et agressé... Mais alors de même pour l'Iran et son régime tyrannique attaqués par Israël et USA... ?

[Tristan Vebens, 25 mars 2026]

Après la guerre, les dégâts durent

Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille

Qu'un obus a coupé par le travers en deux

Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre

Et toi le tatoué l'ancien légionnaire

Tu survivras longtemps sans visage sans yeux (1)

Ceux qui restent, ceux qui reviennent

Ceux qui restent sont à la fois ceux (et surtout celles) qui, à l'arrière du front, au pays, même quand le pays est le front comme à Gaza, doivent trouver les moyens de (sur)vivre en temps de pénuries et de malheurs.

Et puis ceux qui restent sur le champ de bataille, qui manqueront à jamais à leurs proches, à leur lieu de vie, qui laissent des drames et des chagrins, des vies abîmées, des destins abandonnés.

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit

Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places

Déjà le souvenir de vos amours s'efface

Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri (2)

Tous ces soldats disparus, tous ces combattants revenus, tous ces « civils » marqués par les tragédies, les difficultés à vivre en temps de guerre, portent une souffrance qui ne s'efface pas à la fin du conflit.

« *Il buvait beaucoup, faisait la fête, et il était violent,* raconte Sylvie, après le retour de Claude, 25 ans de service dans l'armée française. *La nuit, c'était l'horreur.* » Une fois, lors d'un cauchemar, il essaye de l'étrangler. (Le Monde, octobre 2017)

Une nuit, à Kiev, alors qu'ils dormaient dans le même appartement, Volodymyr a réveillé sa fille vers 5 heures du matin avec un couteau. « *Il cherchait des mines... Il disait que la position avait été prise par les Russes, que c'était trop silencieux* », confie Sofiya. Lorsqu'il est revenu à lui, il avait tout oublié. « *On lui a juste dit qu'il cherchait des mines dans le sol en se moquant un peu.* » Pour ne pas le perturber davantage. (Le Monde, décembre 2022)

« *La guerre suivra ces gens toute leur vie* », explique une soignante de l'un des rares centres ukrainiens où il est possible de réparer, un peu...

Le docteur Denis Mukwege, lui, répare les femmes, au Congo : le viol comme arme de guerre est utilisé partout et, dans de nombreux cas, les victimes, rejetées par leur communauté, n'ont plus aucune perspective de vie. Sans compter les naissances consécutives : 5000 estimées après le génocide au Rwanda.

La guerre suivra ces hommes, ces femmes, ces enfants toute leur vie, et souvent aussi la vie de leurs descendants : la transmission intergénérationnelle du

trauma, appelée aussi « traumatisme transgénérationnel », montre que les séquelles psychologiques peuvent se perpétuer à travers les générations. Les enfants de parents ayant vécu des traumatismes liés à la guerre peuvent développer à leur tour des symptômes similaires, alimentant un cycle de souffrance collective qui complique la reconstruction sociale.

Ainsi, de nombreux Rwandais de moins de 30 ans, qui n'ont donc pas vécu directement le génocide, souffrent de séquelles psychologiques qui y sont liées.

Des recherches récentes montrent que des modifications génétiques (pas directement à l'intérieur du génome, mais par l'influence de marqueurs qui modifient l'expression de certains gènes) peuvent être induites par les traumatismes subis, et transmises aux générations suivantes. (3)



La guerre génère de la souffrance dans la société, bien au-delà de sa fin. A fortiori quand elle n'est pas reconnue comme telle et ses combattants pas honorés par la société à leur retour. C'est ce qu'ont voulu éclaircir des descendant.es de soldats mobilisés en Algérie lors de la guerre d'indépendance, nommée par l'État français « événements d'Algérie » jusqu'en 1999.

Parmi beaucoup d'autres, un livre de l'historienne Raphaëlle Branche et un documentaire de François Ayméy cherchent à libérer la parole d'hommes profondément marqués par cette « sale guerre » qui ne disait pas son nom.

Les violences guerrières laissent des traces bien longtemps après la fin des combats et alimentent tous les ressorts favorables à l'émergence de nouveaux

conflits, à l'adhésion des peuples aux guerres futures, à la reproduction non seulement de la force de travail, mais aussi de la force de combat.

C'est exactement ce qui se profile pour les « enfants de Daesh », nés ou emmenés mineurs en Syrie, détenus depuis des années dans des camps de fortune et que la France, en particulier, se refuse à rapatrier et à protéger, sinon au compte-goutte.

Mais, les dégâts à long terme ne portent pas seulement sur la perpétuation de la souffrance et de la violence, ils sont également énormes sur la terre et le vivant, générant là aussi une source de profits pour le capitalisme.



« Ils font un désert et ils appellent cela la paix. » (6)

Les chiffres sont vertigineux :

A Gaza, 61 millions de tonnes de décombres, 78 % des bâtiments détruits ou endommagés, la moitié des hôpitaux hors service, et seulement 1,5 % de terres encore cultivables pour deux millions d'habitants. (The Conversation, novembre 2025)

En Ukraine, la rupture du barrage Kakhovka en juin 2023 provoque une gigantesque inondation qui s'étend sur plus de 620 km², causant d'immenses préjudices aux habitants et à l'environnement. Rien n'est épargné par le déferlement des eaux et des pollutions qu'elles drainent. Des rapports font état de la perte de 11 388 tonnes de poissons, 11 294 hectares de forêt, 5 000 hectares de cultures et l'inondation de 60 509 bâtiments. (Socialter, octobre 2025)

Au Vietnam, près d'un tiers des forêts vietnamiennes ont été détruites, et les Vietnamiens sont devenus les premiers humains à être exposés aussi largement à la dioxine. Des années plus tard, des personnes naissent encore avec des handicaps.

Et tout récemment, on apprend que l'armée israélienne a largué « du glyphosate à haute concentration près de la ligne de démarcation entre le pays du Cèdre et l'Etat hébreu. L'épandage de cet herbicide, menaçant la fertilité des sols, pourrait empêcher le retour de la population dans cette zone. » (Le Monde, février 2026)

Yémen, Soudan, Congo, Syrie, Iran, les déplacements de population, la pollution pétrolière, les mines anti-personnel stérilisent les terres agricoles, détruisent les écosystèmes et empêchent, pour longtemps, les habitants de réhabiter leurs territoires.

Et, partout, les hostilités ne sont pas encore terminées que déjà les rencontres entre entrepreneurs rapaces, « investisseurs » et soi-disant « donateurs » se multiplient jusqu'à l'indécence ultime du honteux projet de Riviera à Gaza. Sur cette terre martyre, l'histoire, la topographie et même le cadastre ont été balayés. Disperser les débris sur toute la bande reviendrait à en élever la surface de 30 centimètres.

Les noms sur la pierre ne peuvent être inscrits,

le souvenir s'efface de celles et ceux qui ont vécu là...

Terres ravagées, mémoires écrasées, avenir dévasté, la guerre n'en finit jamais de faire souffrir les peuples et de nourrir le capital.

[Marie Motto-Ros]

Notes

1. Louis Aragon, « Le roman inachevé », Gallimard, 1956. Mis en chansons par Léo Ferré en 1959.
2. Idem.
3. <https://tinyurl.com/bdf2xvpt>
4. Raphaëlle Branche, Papa, qu'as-tu fait en Algérie ?, enquête sur un silence familial (La Découverte, 2020)
5. Papa, t'étais où en Algérie ? documentaire de François Aymé (Fr., 2025, 53 min). www.france.tv
6. Tacite, à propos de la conquête de la Bretagne par les romains



Guerres et désastres écologiques

... Les blancs débarquent. Le canon ! Il faut se soumettre au baptême, s'habiller, travailler.

Arthur Rimbaud, Une saison en enfer (extraits)

Les machines de guerres et de contrôle, avec leurs conséquences sur l'équilibre écologique de la planète, voient le jour dans le sillage du capital marchand conquérant, puis pour mater les révoltes paysannes, se perfectionnent à l'ère des empires et explosent avec le développement du capitalisme.

XVIe siècle

Le colonialisme européen, d'abord missionnaire puis rapidement marchand a exploité les métaux précieux, tel que l'or au Pérou et au Mexique avec des armées de mercenaires pillant sur place, utilisant les feux comme technique de guerre.

Les premières entreprises d'armement sont nées au XVIe siècle, avec les compagnies anglaises et néerlandaises pour conquérir les Indes, piller leurs ressources pour conquérir des marchés : c'est le système marchand qui se met en place.

Dans le royaume de France, 8 guerres de religions se sont succédé de 1562 à 1598 et ont dévasté plusieurs territoires, dont les Cévennes.

XVIIe - XVIIIe siècles

C'est le développement des armes à feu, des canons et des fonderies pour les fabriquer, des fortifications (Fort Vauban), les bateaux marchands, qui permettra plus tard de renforcer le système capitaliste. Se poursuit le pillage des pays d'Amérique, d'Afrique, des Indes, avec le commerce des armes à feu qui stimule la montée

d'États esclavagistes hautement militarisés sous la domination des grandes puissances guerrières que sont l'Angleterre, les Pays Bas, la France ... L'extraction de l'or, de l'argent, des métaux dévastent les territoires, les forêts sont coupées pour construire les bateaux, aménager les cultures du coton, du sucre, du blé, du maïs qui s'étendent dans les pays colonisés.

L'extractivisme à grande échelle, et ses ravages écologiques, est désormais nécessaire pour le bon déroulement des guerres.

XIXe siècle

La ressource charbon est devenue essentielle pour la fabrication des armes, les navires sont désormais en acier et à vapeur, à nouveau les forêts sont rasées pour étayer les mines, les rivières drainées pour récupérer du sable et des carrières ouvertes pour produire du ciment.

Depuis, le pillage, avec ses conséquences écologiques et sociales (génocides, violences, expulsion des communautés indigènes vivant sur les richesses dont elles prenaient soin) sur toute la planète, ne s'est plus arrêté.

Le capitalisme industriel est bien en marche.

XXe siècle

L'armée, devenue professionnelle depuis Napoléon, pille et tue sur son passage, se nourrit de ce qu'elle trouve sur les terres et dans les fermes.

Pendant la 1e guerre mondiale, l'armée évolue avec de très nombreux chevaux et ânes, qu'il faut aussi nourrir, puis avec des voitures (taxis de la Marne) et des avions de plus en plus puissants qui nécessitent de grandes quantités de métaux pour leur fabrication et de pétrole pour leur fonctionnement, émettant ainsi de fortes quantités de CO2. Les terres et les forêts sont bombardées et minées.

Après 1945, la France, la Grande Bretagne et les États-Unis, bientôt rejoints par Israël, forment le noyau

dur d'une « internationale antisubversive », dont les théoriciens, qui s'inspirent de la « Bataille d'Alger » et des opérations secrètes de la CIA, prônent la guerre dans la population civile.

Dès la fin du XXe siècle, le pillage par la guerre s'est transformé en gouverner par la guerre, et par l'industrialisation, pour en tirer toutes les richesses : pétrole, terres rares, etc...

notons en particulier le programme « Pétrole contre nourriture », mis en place en 1996 par l'ONU après la guerre du Golfe, qui s'est révélé être une dévastation des terres irakiennes, et aussi une gigantesque affaire de corruption dans laquelle ont été impliqués, entre autres, Total et Charles Pasqua.

L'écocide est devenu une véritable machine de guerre française, défendant avant tout ses intérêts financiers pour assurer la croissance, on peut citer par exemple l'attaque du Rainbow Warrior le 10 juillet



1985 par les services secrets français : il se rendait en Polynésie pour protester contre les essais nucléaires français.

La guerre devient une véritable activité industrielle, avec des dépenses en permanente augmentation (2 700 milliards de dollars en 2024), la France étant actuellement le 2e pays vendeur d'armes au monde (le 1er rapporté au nombre d'habitants), après les USA.

Sur les conséquences écologiques de la guerre, notons :

> *Une amplification de la crise climatique* : les activités militaires de routine représentent 5,5 % des émissions globales, si l'armée était un pays, il serait le 4ème émetteur mondial de CO2.

Et ceci, sachant que les États ne sont actuellement pas obligés de rendre compte de manière transparente de l'ensemble de leurs émissions provenant de leurs activités militaires.

> *Le climat devient une arme de guerre* : nombre de pays tentent de modifier la météo : l'Inde, la Thaïlande, les Etats-Unis, mais aussi la Chine, les Émirats arabes unis.

> *La puissance destructrice des sites et la dévastation des terres*, le minage avec des obus qui restent sous terre, les pulvérisations d'agent orange au Vietnam, et du napalm en Algérie sur des centaines d'hectares, au-delà de décimer les populations, rendent les terres inutilisables pour toute pratique agricole ou d'élevage.

> *Une emprise foncière énorme* : le Ministère des armées possède 275 000 ha, soit 40 % de l'emprise foncière de l'État, dont 40 000 ha classés Natura 2000.

> *La pétrolisation préparée par la 2e guerre mondiale* : le plan Marshall, qui devait permettre de construire rapidement voitures, camionnettes et tracteurs, pour faire face aux pénuries alimentaires, a permis d'envahir la France de tracteurs, au nom de la relance de l'agriculture nécessaire pour nourrir les Français, ce qui a eu un effet important sur le climat avec une augmentation importante des gaz à effet de serre.

L'emballage climatique actuel étant la conséquence de la grande accélération d'exploitation des ressources énergétiques des années 80 : rappelons que cela correspond à la mise en place des COP (réunions annuelles entre les pays signataires de la Convention climat de l'ONU), du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), ... qui ont échoué pour y remédier.

> *Le développement du nucléaire,*

- tant civil, avec ses drames humains, a également été un véritable désastre écologique : on peut citer le projet Manhattan qui a dévasté Hiroshima et Nagasaki (6 août et 9 août 1945), les 210 essais nucléaires en Polynésie et dans le Sahara algérien entre 1960 et 1996, les catastrophes de Tchernobyl (avril 1986) et Fukushima

(mars 2011), où dans tous ces gigantesques lieux la terre est devenue invivable pour tous.

- que militaire : récemment, l'annonce d'Emmanuel Macron ayant fortement encouragé la dissuasion nucléaire, risque de conduire à un agrandissement de l'arsenal nucléaire du pays, sans que la population n'en soit ni consultée ni même informée.

> *La guerre a également servi à maintenir le pouvoir de dictateurs*, avec de véritables flambées de génocides, de destruction des terres que ce soit en Amérique du sud, en Palestine, en Irlande du nord : en Cisjordanie, l'arrachage des oliviers, cultivés par les palestiniens, fait partie d'une technique de guerre de l'armée israélienne, et à Gaza, enfouie sous les décombres et restes d'ossements humains, plus aucune terre cultivable n'est envisageable pour des décennies.

> *Les quartiers populaires des grandes villes occidentales*, en France en particulier, deviennent ses terrains d'expérimentation privilégiés. Le retour des « soulèvements » au XXIe siècle, organisés pour défendre les terres, l'eau, le vivant, est au premier rang des nouvelles « menaces » contre l'ordre mondial : c'est ce qui justifie aujourd'hui le recours « préventif » à la guerre contre les peuples qui accélère la néofascisation sécuritaire tout autour du globe, avec un recours sans limites aux technologies (algorithmes, IA) et leurs industries (Cap Gemini, Thalès) qui dévastent tout le vivant par leur gigantesques consommations de terres, d'énergie et d'eau.

La guerre a toujours été et restera pour « les damnés de la terre ».



Face à cette fuite en avant guerrière, les résistances et les solidarités s'organisent pour des sociétés égalitaires avec des expériences d'autonomisation à échelle locale, organisant la subsistance nécessaire. Dans nos petites communes, refaisons vivre un artisanat au service des besoins locaux, travaillons à convaincre pour installer agriculteurs.trices, éleveurs.ses, et pour mettre en place des ateliers de transformation, des « ateliers paysans » pour fabriquer les outils dont nous avons besoin.

[JB]

Pourquoi la guerre ?

Pourquoi les guerres et que faire pour les éviter ?

Ces questions ne datent pas d'hier, mais hantent les « humanistes » régulièrement, ceux qui se déclarent pacifistes.

Exemple majeur : A l'initiative d'Einstein, Freud a répondu à ces questions. En réunissant leurs 2 lettres, la Société des Nations édite une petite brochure parue en 1933 avec pour titre « Pourquoi la guerre ? »

Cette brochure a été aussitôt interdite en Allemagne par les nazis, et a été traduite d'abord en français puis éditée à la même époque dans plusieurs langues.

A cette période, Einstein est très impliqué dans la Société des Nations (SDN, ancêtre de l'ONU).

Dès 1920 les dirigeants des pays occidentaux (Europe et Etats-Unis), traumatisés par les pertes humaines de la « Grande Guerre » décident de créer un organisme interétatique, la Société des Nations, « pour garantir la paix et la sécurité ».

Mais en Occident, on est en plein déploiement d'un capitalisme industriel triomphant, dominateur et colonialiste, une autre manière de faire la guerre avec ses destructions sociales et écologiques.

Les intellectuels de ces pays participent, sans trop d'illusion, à la création d'une émanation de l'institution internationale SDN : la Commission internationale de coopération intellectuelle (CICI), les actions de cette commission étant de « multiplier les échanges » publics entre intellectuels et publier des « correspondances », dont cette brochure.

Einstein a beaucoup œuvré pour la mise en place de la CICI et pour organiser cette série de dialogues. Dans ce cadre, il fera publier cette correspondance avec Freud.

S'il choisit comme interlocuteur Freud, cela peut surprendre, il avoue (probablement par modestie) ne rien comprendre aux investigations et théories de Freud. En même temps, il exprime l'intuition que la réponse de son ami aura un éclairage nouveau : celui de la « profonde connaissance de la vie instinctive de l'homme ».

Einstein pose dans sa lettre le cadre de la problématique, il aborde les relations entre la justice et le pou-

voir, expliquant l'illusion d'un tribunal international qui n'a pas à sa disposition la force, ni même la cohésion, pour faire appliquer ses décisions.

Dans ce sens aujourd'hui, cent ans plus tard, d'autres guerres et d'autres génocides viennent à bout d'une ONU désormais impuissante et inaudible.

La réponse de Freud est elle aussi pessimiste. Elle est complexe car elle se doit d'exposer les relations sociales à la lumière de la science de la psychologie qu'il explore à peine : la psychanalyse. Son exposé tient en quelques pages qui nous donnent beaucoup à réfléchir et peut-être des pistes d'action.

Il explique, en précurseur de l'écologie que, comme tout système de vie (êtres humains et non humains) les équilibres sont instables et les forces en action imbriquées. Les dualismes, ici amour ou haine, blanc ou noir, sont des simplifications mécanistes parfois très mortifères. Il faut tenir compte des forces intérieures de chaque individu mais aussi de leurs évolutions en relation avec les autres, la société qui change avec les systèmes.

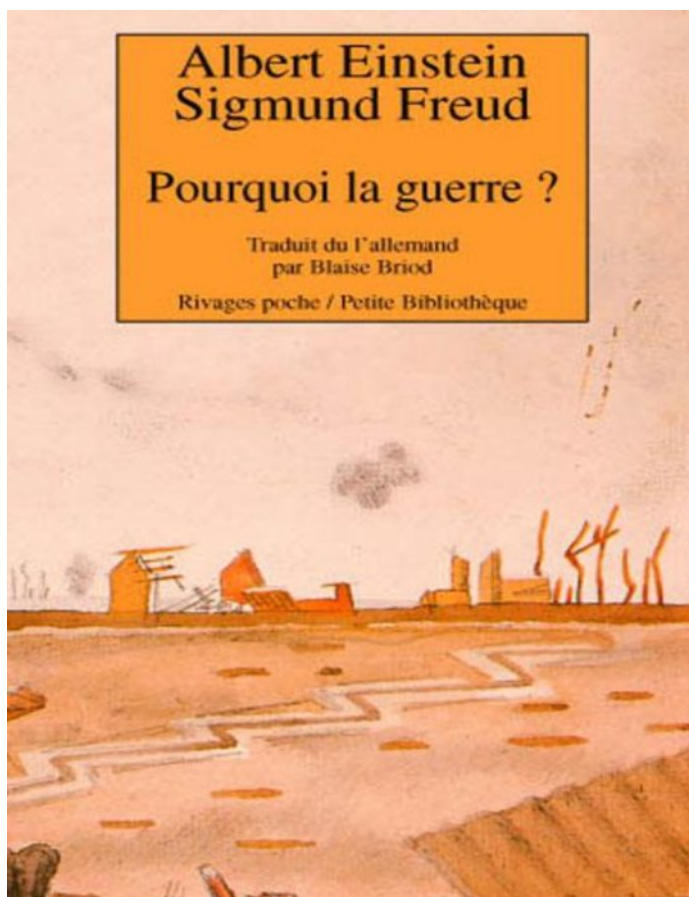
Oui, il existe en chacun de nous des instincts de mort, de destruction et des instincts de vie, de reproduction/sexualité (le mot est important). Ces pulsions en particulier peuvent être excitées, nos dominants le savent : pour la guerre, il y a toujours l'appel à la défense, au nationalisme, au racisme, à la religion, à la haine (et j'en passe). Aujourd'hui, plus que jamais, nos dominants tiennent à développer les industries de l'armement, un marché inépuisable et des plus rentables.

La question que pose Freud, en résumé : quelle évolution fait de nous des exceptions sociales, des pacifistes ?

Pourquoi notre éthique et notre esthétique sont choquées par les spectacles de guerre ? Trop d'atrocités, de souffrances, trop de dégradations.

Et bien parce que nous avons eu accès à la culture et alors, l'instinct de mort qui reste en nous est intériorisé (au moins partiellement).

En conclusion, pour canaliser le penchant à l'agression, il nous faudrait développer la culture : quels moyens pour l'éducation ? De l'école à la citoyenneté, du champ à l'assiette etc...



Pour l'inculture et le mensonge, les dominants ont les moyens des médias comme dit Einstein « l'intelligence au lieu de puiser aux sources de l'expérience se laisse saisir par le truchement du papier imprimé » (les journaux). Les médias d'aujourd'hui sont bien plus puissants encore : télé, réseaux sociaux, jeux vidéo ...

Notre tâche est immense, « guerre à la guerre »*, dirait-on aujourd'hui, avec les Soulèvements, « démontrons les guerres ».

Einstein et Freud ne sont pas très optimistes, on est en 1933, Rosa Luxembourg exclue du PS allemand pour pacifisme a été assassinée par l'extrême droite,

Staline est bien installé, les nazis arrivent au pouvoir et les 2 hommes de sciences sont juifs et devront rapidement s'exiler.

Je finis ce résumé en citant Freud : « En tout état de cause (le fascicule) ne sauvera pas l'humanité je pense que mon exposé a pu vous décevoir, je vous prie de me pardonner »

[Pierre]

réf : Albert Einstein, Sigmund Freud « Pourquoi la guerre » Payot-rivages

* slogan de Rosa Luxembourg

Un Lugar Más Grande

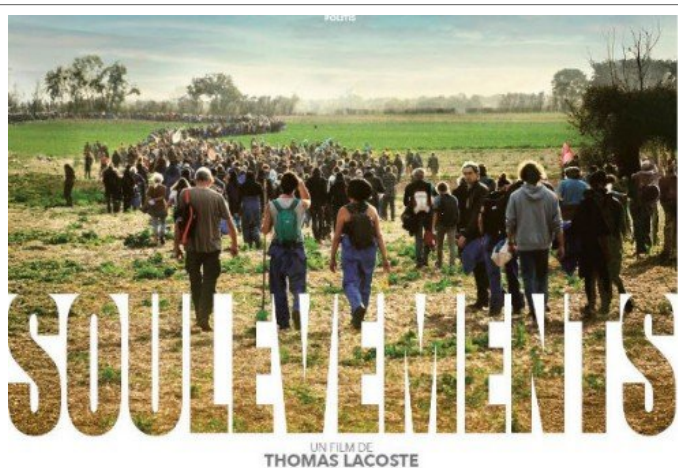
Un film de Nicolas Défossé

mercredi 8 avril à 18h30

salle Stevenson, Saint Jean du Gard

Organisé par Cinéco et Terres vivantes en Cévennes

Au Chiapas, dans le sud du Mexique, les habitants de Tila et d'autres villages ayant expulsé la mairie et la police se confrontent au défi de l'autogouvernement. "Un lugar más grande" explore la construction de l'autonomie au quotidien, révélant une large trame de personnes, de générations, d'esprits et de paysages, et des images inédites. Une plongée au cœur d'un processus collectif, quand l'autogouvernement devient une responsabilité envers soi-même et envers les autres. Une aventure d'inspiration zapatiste en territoire maya ch'ol.



Soulèvements

Un film de Thomas Lacoste

Vendredi 17 avril à 20h

salle Stevenson, Saint Jean du Gard

Organisé par l'association Abraham Mazel en collaboration avec Terres vivantes en Cévennes et Cinéco, en présence du réalisateur.

Un portrait choral à seize voix, seize trajectoires singulières, réflexif et intime d'un mouvement de résistance intergénérationnel porté par une jeunesse qui vit et qui lutte contre l'accaparement des terres et de l'eau, les ravages industriels, la montée des totalitarismes et fait face à la répression politique. Une plongée au cœur des Soulèvements de la Terre révélant la composition inédite des forces multiples déployées un peu partout dans le pays qui expérimentent d'autres modes de vie, tissent de nouveaux liens avec le vivant, bouleversant ainsi les découpages établis du politique et du sensible en nous ouvrant au champ de tous les possibles.

Envoyez-nous vos contributions et remarques. Contact: episodecevenol@laposte.net

<https://episodecevenol.noblogs.org/>

Ne pas jeter sur la voie publique S. V. P.